

## L'ordre des choses Extrait

Mireille Cliche

Number 74, Fall 1997

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/13762ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Éditions Triptyque

ISSN

0225-1582 (print)

1920-9363 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Cliche, M. (1997). L'ordre des choses : extrait. *Moebius*, (74), 25–28.

MIREILLE CLICHE

*L'ordre des choses*  
(Extraits)

La fatigue m'est venue comme un cadeau tardif  
une enveloppe de chair sur un corps trop maigre  
j'ai rangé mes mains pour d'improbables récoltes  
et de mon seuil je regarde passer  
ceux qui croient que l'avenir  
patiente

la fatigue m'a laissée comme un amant fiévreux  
au milieu des valises étendues flageolante  
ma destination figée en son état de rêve  
sur un carton plastifié

elle m'a rongé le sommeil et recraché mes peurs  
j'ai regardé la flaque toute veinée de sang  
elle était si petite

je les vois maintenant défiler devant ma porte  
les éconduits les braves qui reprennent du service  
et marchent une selle sur la plaie  
pour qu'on les monte et les mène  
jusqu'au bout de nulle part

On voit aussi des crocs  
des mâchoires fracassées des anges défaits  
des héros sans opinion sans langue ni miroir  
des poètes harnachés tués de dérision  
pour le seul fait de se vouloir poètes

ça hurle à la une les meutes  
les tireurs solitaires  
les esclaves du contexte et de la loi

ceux qui veulent plus de froid sur le pôle  
plus de feux dans la brousse  
plus d'argent pour les banques  
les comptables de l'ordre  
les ministres du désordre  
les dresseurs de rivières  
les redresseurs d'enfants

ça cherche des boucs émissaires  
ça compare grenouilles et castors  
ça dévore les biches affamées  
ou ça les couche à son pied

cela avance cela recule cela gémit et cela frôle  
cela parle la langue universelle de la peau  
cela s'égare dans des dédales que le Minotaure  
a laissés depuis longtemps  
ça compte les os  
ça renifle tout ce que ça peut  
ça s'enveloppe du souffle chaud des édifices  
ça macule les trottoirs et ça donne  
son sang aux étoiles

\*

La bête s'est endormie  
entre le givre l'argent des pierres  
l'or des feuilles oubliées  
dans les arbres  
on voit son respir  
monter jusqu'aux balcons

la bête dort un matin de rupture  
un matin de cassure où les saisons dérapent  
oubliant la soif le sang des gagne-petit  
elle tue le meurtre en l'endormant

sur ce grand drap de trame fragile  
les couleurs glissent en se délayant  
et le vent comme un pouls

bat la séparation du monde  
ailleurs on cloue des cris  
les os craquent sous la pression du gel  
on tient les ténèbres entre ses omoplastes

ici seule en son souffle  
la bête dort en s'étirant

\*

Les astres fondent sur le granit rose  
derrière les façades dorment des souks  
dans les marchés s'amoncellent  
des souvenirs de champs et de villages

quand on lisait dans les entrailles  
d'un bœuf qu'on égorgeait soi-même  
l'avenir semblait chaud et sanglant  
on y songeait à deux fois  
avant d'interroger le temps  
il fallait le couteau le bras la lymphe  
puis ensuite croiser un œil  
qui ne voyait plus que le vide

maintenant le vide nous fait face  
il est d'un rose éblouissant  
et dresse ses cathédrales  
en direction du ciel

\*

Dieu écrivez-moi de la musique  
tenez-vous entre mes omoplastes  
et soufflez à mon oreille  
le leitmotiv des anges  
glissez dans mon crâne les chants infinis  
des céréales ébouriffées par la brise  
pleurez encore sur les toits  
barbotez sous les remous  
clapotez contre les barques

Dieu retournez à votre enfance  
quand votre colère emplissait à peine une cuvette  
avant que nous ayons décoré nos cavernes  
et stratifié nos lois  
avant que nous ne courions  
dans toutes les bandes passantes  
dans l'œil de la fibre  
vers plus savant que soi

Ne nous laissez plus  
sur les tables à découvert  
sous les balles traçantes  
en avant des combats  
laissez-nous étendus dans notre fossé  
remuez notre fange  
oxygénez-la

Retardez les secondes offrez-les à d'autres  
faites que l'on se repose et que l'on berce  
plus petit que soi

Dieu qui rampez sur le monde  
ne l'écrasez pas